



écrire masqué

Larvato prodeo

René Descartes, « j'avance masqué »

C'est une première pour moi, d'écrire avec des gens masqués...
Aussi, j'ai décidé de faire la peau aux masques via d'autres masques...

Fidèle au vieil adage, soigner le mal par le mal, ce sera donc pour ce premier atelier :
Retirer le masque par le masque

1 – Se choisir un masque totem

Voici une sélection de masques susceptibles de vous attirer, vous parler, se faire entendre, attendre de vous quelque chose, un dialogue peut être entre vous & le masque élu

C'est quoi un masque ?

Une histoire d'initié ? De protection ? D'entité ? Un signe de l'univers d'un Dieu, de Dionysos, par exemple ? Une possible assimilation d'un autre en soi ?

Florilège de masques ! Du théâtre, grec, antique au théâtre latin, son héritier, sans oublier le théâtre masqué balinais, la commedia dell'arte, le nô japonais, etc...

Les masques de lutte libre...

Les masques tibétains d'Asie

Les masques des Îles Carolines, pour l'Océanie

Les masques du Guatemala pour les Amériques

Et même des masques de la honte, en voici un exposé en Écosse, aussi appelés Masque d'infamie :

« Les condamnés doivent se montrer sur les marchés et aux endroits d'affluence pour en supporter la honte. Ils avaient heureusement pour avantage de les protéger dans une certaine mesure des déritus et autres que l'on prenait un malin plaisir à leur lancer aux visages ... »*

* Plus d'info : <https://www.adraqh.fr/le-saviez-vous-les-masques-de-la-honte-au-moyen-age/>

Dans la sélection de masques, vous avez aussi un masque de pierre de 9 000 ans trouvé dans le sud du désert de Judée, de grands yeux vides écarquillés sur quel monde ?

Au nom d'un rituel funéraire, il existait ? Ou simplement d'une tenue de fête ?

Qui sait ?

2 – Vous avez choisi votre masque

Il vous dit des choses ? Sa vie, son histoire...

Vous l'écoutez & devenez son scribe...

Vous retranscrivez...

Sous quel mode ? En *Il* ? En *Elle*, si c'est un masque féminin...

3 – Ou bien, vous le mettez & vous voyez à travers ses yeux...

Vous voyez quoi ? Vous vous retrouvez où ? Quelle région ?

Quelle saison, avec qui ? Vous devenez qui ?

Par exemple, votre masque Totem est le masque de la honte, mesure punitive du moyen âge, surtout les femmes en portaient... Vous voici au Moyen Âge... C'est l'époque de Charlemagne, de l'inquisition... Derrière le masque, une femme qui a volé parce qu'elle a deux gamins à la maison...

C'est quoi la honte ?

« Un des signes des temps barbares est que l'ignorance n'a plus de honte. » Charles Dantzig

Ce masque imposé, aujourd'hui, nous dit beaucoup plus qu'on ne peut imaginer... Il est un peu, comme le discours de l'autre, « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre » dit Lacan De quel autre, il s'agit ?

Je vous demande un récit d'une dizaine de lignes, vous êtes passé derrière le masque & vous voyez par ses yeux...

Vous êtes à côté au masque & vous racontez ce qu'il vous dicte

4 – Vous êtes en face du face, & vous engagez un dialogue, ping pong de paroles, vous rentrez dans le moulin à paroles, vous lui, lui vous...

Écrire, n'est ce pas un peu une façon de mettre « Bas les masques » ? Le sien ou celui de l'autre ?

Expression française du début du XVIIème siècle où le masque est le symbole de la fourberie, métaphore de la tromperie. Cette expression existe depuis le XVIème.

Pendant les épidémies de peste, les médecins portaient des masques en forme de long bec d'oiseau recourbé rempli d'herbes aromatiques pour les protéger de l'air putride. Sous l'empire romain, il y avait des masques fabriqués à partir de vessie animale portés par les mineurs pour se protéger des vapeurs nocives.

Nous aussi, au XXIème, on a notre masque, on rentre dans la « masquerade », masque de protection contre le Covid-19... Une rumeur circule, ce masque ne sert à rien, ne protège personne... On le met quand même, on sait jamais... Dans le doute...

Si l'envie d'écrire ce masque là, avec plaisir... Mais alors sous la forme d'une dystopie- (proposition 5)

Une dystopie est un genre littéraire d'aujourd'hui, c'est le contraire de l'utopie, c'est demain aggravé, demain noir, malade... C'est un récit qui flirte avec la science fiction & le réel... C'est dire qu'on écrit sur un fil.

Alain Damasio* est un maître en la matière, dans son dernier livre *Les Furtifs*, aux éditions La Volte.

Extrait : « Quand j'ai parlé des degrés de liberté aux adolescents, ces degrés que le numérique leur a fait perdre par rapport à leurs grands-parents - anonymat des échanges, des courriers, des achats par exemple, liberté d'expression sans trace - ils ont commencé à mordre. Ça s'est senti aux regards, aux discussions parasites dans les travées, aux questions. Le sujet les touche, naturellement, ils le vivent, ils sont nés dans ce monde bagué où le moindre de leur acte s'enregistre et informe un tiers de ce qu'ils sont et font. (...) Chez cette génération, la tranche d'attention continue avoisine les trente secondes. Elle était encore de deux minutes il y a dix ans. »

* Plus d'info : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/alain-damasio-la-disparition>

Personne ne prendra le masque de la honte, il me revient donc, à moi, Animatrice, de le considérer...

Ça m'va...

5 – La dystopie me fait de l'œil... proposition :

« En 2050, ils vivaient tous masqués tant la mauvaise conscience les harcelait. 105 années de paix, quand tout autour, ça brûlait. Plus un arbre de vrai, tous en plastique... Mauvaise conscience planquée dans un angle mort de l'inconscient. Acide & purulente. Ils avaient honte, honte de tout, de leur confort car le reste du monde en ruines, honte des bons petits plats mijotés dans leurs cuisines, & de ce qu'ils jetaient dans les poubelles car plus de clodos dehors... Les clodos, ils étaient de l'autre côté du mur... Un grand vaste mur putassier. Certains, au péril d'une réprimande électrique, allaient encore jeter de la mangeaille de l'autre côté du mur... Il fallait entendre alors les cris des restes d'hommes !

Ils vivaient entre eux, ne sortaient que pour le strict nécessaire, mais un nécessaire de luxe... Les gouvernements avaient fait croire à un virus terrible, décimeur, c'était là, au tout début de la pandémie que les masques s'étaient pointés sur les visages...

Comment savoir que c'était là, la mort de nos visages en proue de notre humanité ?

Même chez eux, ils n'osaient plus enlever le masque, ils dormaient avec... Avec des rêves morts. Mais ça mangeait, ça buvait, ça regardait mastoc de série & ça pondait toujours jusqu'au jour où le fœtus s'est fait son propre masque, tissé dans les tissus de maman. »

Écrire masqué

Elle avance masquée, déguisée comme des milliers qui fêtent le 145^{ème} Carnaval de Granville.

Cette fête signifie « enlever la viande » ; en effet le lendemain c'est carême et à l'époque les pêcheurs partaient vers Terre neuve. Alors pendant 4 jours on ripaille, on danse, on chante... Il est permis de se moquer, de ridiculiser l'actualité ou autre thème. C'est la même liberté d'expression que défend Charlie.

Tout le monde se mélange, fusionne dans un délire avec le masque qui lui plaît. Elle va ainsi transgresser les codes, exorciser ses peurs. L'ordre sociétal est renversé. Chacun peut se prendre pour ce qu'il n'est pas.

Le dernier soir Carnaval rend les clés à la ville et sera jugé et brûlé sur une barque dans la mer.

Le masque en cachant dévoile une part d'ombre ou de fantasmes inavouables en société. Le défoulement est de mise. Le lendemain tout reprend comme avant après ce passage en délire.

Christine

La femme au masque chourouge

Je suis la femme au masque chourouge. Je suis du cru, enraciné dans le terroir. J'ai puisé ma sève dans l'acidité du sol. Burinant du matin au soir pour le quart d'un quignon de pain, mon lait s'est asséché et le fruit de mes entrailles a rejoint cette terre qui refuse de me rendre grâce. Mes larmes n'ont réussi qu'à irriguer sa petite tombe et de là est sorti un jour, ce que je croyais être une mauvaise herbe. Mes mains ont tenté de l'arracher mais la terre s'est soulevée. Un fluide brûlant a parcouru mes mains, j'ai vu mes veines gonflées s'emmêler, se nouer, se tordre de douleur. Rapidement, ce courant est passé dans mes bras, mon buste, mes épaules, mon cou... J'ai perdu connaissance... Je ne sais pas combien de temps, combien de jours, je suis restée ainsi, couchée face contre terre au pied du lit de mon enfant. Quand je suis revenue à moi, il me semblait que l'on avait changé de saison : la terre semblait moins aride, mais plus pauvre encore. J'ai ressenti le froid, l'humidité. Rentrant à la mesure, j'ai croisé le meunier du village. Il a poussé un cri en me voyant et il s'est enfui. Cela ne m'a pas plus surpris que cela : c'est un peu le simplet de chez nous, un croisement de sang impur, si vous voyez ce que je veux dire... Un peu plus loin j'ai rencontré Mariette, la gardeuse d'oies, elle paraissait effrayée et m'a demandé ce qui était arrivé à mon visage. Je ne l'ai pas comprise. Elle a pris mes mains et les a posées dessus. Cela ressemblait à la peau d'une très vieille femme, ridée de partout. J'ai pensé avoir été brûlée. Mariette m'a emmené chez l'apothicaire. Il m'a tendu un miroir... Une feuille de chou recouvrait mon visage. J'ai planté mes ongles et tenter de l'arracher, mais ses nervures avaient remplacé ma peau. Croyant être possédée par le démon, je m'acharnais sur mon visage. Le sang ruisselait et la feuille de chou est devenue rouge.

Voilà bientôt trente ans que suis la femme au masque chourouge. De par le monde, on vient me voir. J'ai maintenant une charmante petite maison, avec tout le confort que l'on peut souhaiter. Je n'ai plus le temps de buriner la terre. Je suis trop occupée à recevoir, pour de coquettes petites sommes, tous les curieux et amateurs de faits étranges. Mon enfant a maintenant la plus belle tombe du village et tous les jours j'y fait porter des fleurs. Ah, j'oubliais de vous dire : j'ai poussé la coquetterie jusqu'à me faire teindre les cheveux en roux. Je trouve que cela renforce la beauté de mon teint.

Julianna

Trois masques qu'on enlève

Autoroute

Je marche sur l'asphalte défoncé, j'évite les trous, parfois je m'arrête devant des arbres tombés. Je suis fatigué. Je respire difficilement. La lumière est orangée ; c'est l'air, chargé de spores des arbres mutants qu'il ne faut surtout pas ingérer. La cartouche filtrante est donnée pour douze heures de fonctionnement, et je marche depuis presque autant de temps. Le relais annoncé n'a sans doute jamais existé.

Je m'arrête. Je n'ai plus de force, plus d'avenir. Je regarde la végétation sèche et hérissée de barbelures qui gagne sur la route. Elle est orange elle aussi. Je vais ôter mon masque.

Vendredi

Il est allongé par terre, sur le ventre. Le bambou taillé lui traverse le dos et pointe vers le ciel. Lorsqu'il m'a vu avec le masque peint sur le visage, il a compris immédiatement et s'est enfui. Quand je l'ai rattrapé, il n'a rien dit ; il me regardait avec les yeux ronds, sa poitrine se soulevait dans un rythme désordonné.

Je pose le masque sur la fourche d'un arbre, orienté vers le corps sans vie, je le remercie en invoquant les dieux de mon peuple.

J'ai vécu plusieurs années avec lui. Il me faisait travailler comme une bête, retourner la terre, faucher, chercher de l'eau, dépecer les chèvres, monter des fortifications autour de sa grotte et de l'enclos au cas où les cannibales reviendraient par la mer... Le soir, pour ma récompense, il me lisait la Bible.

Je m'étais mis à la fabrication du masque sans me cacher. Il me demandait : A quoi ça sert ? Je lui disais : C'est un masque, comme on en fait dans mon peuple. Il haussait les épaules et se moquait de moi. Je n'étais qu'un sauvage, un illettré, qui en outre (il riait plus fort) avait failli servir de dîner aux cannibales ! Ha ha ha ha.

Grottes

Je regarde la vallée sèche sous le soleil. Sur ses flancs, les arêtes de roches jaillissent comme des mains, des signes. Je porte le masque. Sous un ressaut de la falaise, le feu a été lancé. Nous y allumerons dans un moment les branches enduites de résine qui nous éclaireront. Je me penche, je dispose à mes pieds les pots d'ocre rouge et de charbon de bois, je glisse mes doigts une fois encore le long de l'os évidé qui me servira à souffler les couleurs sur les parois de la grotte. Je regarde la vallée, le ciel, le soleil. Le masque me protège quand je suis sous le ciel. Quand je serai loin sous la roche, je l'enlèverai.